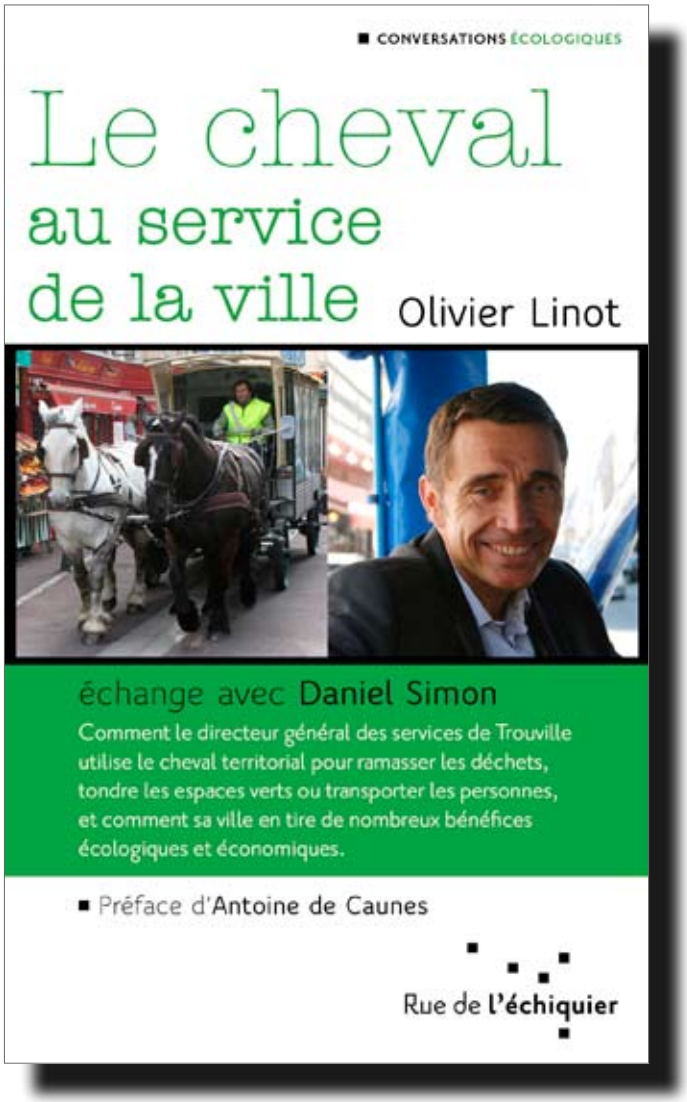
Rue de l'échiquier

■ Conversations écologiques

Revue de presse



Olivier Linot - Daniel Simon

Le Cheval au service de la ville

SOMMAIRE

Presse écrite

Naturellement 3
ID efficience territoriale 4
La lettre de l'environnement local 5
Ouest France - Deauville-Trouville 6
Ouest France 7
Forêts de France 8
L'Information agricole 9
Village Mag (en attente de justificatif)

Presse en ligne et blogosphère

Reporterre 11

Audiovisuel

Souvenirs de Normands - Nathalie Morel
- du 31 mars au 4 avril - 16 h 20

La question environnement - Yolaine de la Bigne
- 7 avril 2014 - 6 h 40

Vivre avec les bêtes - Allain Bougrain Dubourg et Elisabeth Fontenay
- 20 avril 2014 - 15 h

LU, VU, ENTENDU

■ Gorilles, portraits intimes

■ Guide des plantes des milieux humides

■ Le cheval au service de la ville

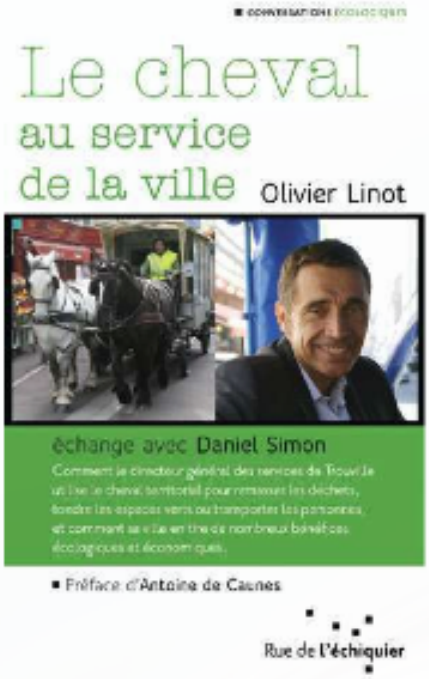
■ Le Petit Larousse des huiles essentielles

■ Le cheval au service de la ville

Comment ?! Des chevaux dans un service municipal, au XXIème siècle, au temps de l'homo automobilis ? Vous n'y pensez pas… Eh bien, si. Tenez, Trouville, la charmante cité balnéaire. Elle compte 5 000 habitants (20 000 en fin de semaine) et quelques chevaux de labeur. La ville se distingue, en effet, par l'usage qu'elle fait, depuis de longues années déjà, de la plus noble conquête de l'homme comme d'un compagnon de travail citadin. L'affaire remonte au tournant du siècle quand Olivier Linot, directeur des services de la ville, accablé par le volume des ordures et le coût de leur collecte, et inspiré par l'exemple de villes comme Strasbourg, décide de recourir au cheval. Ce sera *Festival de Mai,* un percheron acquis chez Eurodisney où il tirait un petit tramway. La ville compte aujourd'hui cinq chevaux "territoriaux" aux tâches diversifiées : outre la collecte, ils aident à l'arrosage des jardinières et au ramassage scolaire. Et comme le dit son initiateur, *« d'économique et écologique au départ, la traction hippomobile s'est révélée aussi un facteur de médiation »* : les chevaux sont devenus les amis des petits et des grands. Avis aux édiles hésitants, qui pourtant se disent à cheval sur les grands principes écologiques ! **M. F.**

Le cheval au service de la ville, d'Olivier Linot. Rue de l'échiquier, coll. Conversations écologiques, 12 x 20 cm, 96 pages, 12 euros.

Le cheval
au service
de la ville



Relatant une expérience locale de **développement durable**, aux multiples bénéfices, ce récit, sous forme de conversation, apporte la preuve concrète que l'animal peut trouver sa place dans la ville et y être utile à l'homme. Il met en évidence un **modèle de modernité** qui inspire d'autres communes, en France et en Europe. Olivier Linot, Directeur général des services de Trouville-sur-Mer (Calvados) et Président de la Commission Nationale des Chevaux Territoriaux, et Daniel Simon, écrivain et journaliste, rédacteur en chef de Sabots magazine, d'Equiwest magazine, et d'ID Efficience Territoriale, en sont les auteurs.

A travers un échange de propos et d'anecdotes, l'ouvrage préfacé par Antoine de Caunes retrace l'histoire récente de l'**hippomobilité urbaine**. Une aventure qui a commencé en l'an 2000, par une idée toute simple, mais un peu folle : **utiliser le cheval pour désengorger les restaurants** et **bars** de Trouville de leurs nombreux déchets. Quatorze ans plus tard, ce sont plusieurs chevaux territoriaux qui se relaient dans les rues de la ville, notamment pour la **collecte des déchets et déchets verts**, le **ramassage scolaire**, le **transport des personnes**, l'aide technique aux cantonniers... Consensuel et médiateur, le cheval renforce le lien social et facilite l'intégration. **Éco-citoyen** à part entière, il « calme le jeu » de son pas tranquille, partageant très naturellement l'espace urbain avec piétons et automobilistes.

À l'instar du témoignage de Sylvie Cachin dans « Je jardine ma ville », dans la même collection, « Le Cheval au service de la ville », peut constituer une source d'inspiration pour d'autres collectivités locales... Editions Rue de l'Echiquier, Collection « Conversations écologiques », Genre « entretien », rayon « écologie/ville ». Prix : 12e. www.ruedelechiquier.net / contact@ruedelechiquier.net. Disponible sur la Médiathèque du Cheval, www.mediathequeducheval.com.

Le cheval
au service
de la ville

Développement durable

Un cheval territorial au service de la ville

En 2000, Olivier Linot, directeur général des services de Trouville-sur-Mer, lançait l'acquisition par la ville d'un percheron pour effectuer le ramassage du verre et des bouteilles des restaurants. Aujourd'hui président de la Commission Nationale des Chevaux territoriaux, il publie, avec le journaliste équestre Daniel Simon, « Le cheval au service de la ville », document de référence pour toute collectivité intéressée par la traction hippomobile. Trouville-sur-Mer compte actuellement 5 chevaux au travail et une équipe dédiée de 4 agents. Parmi les multiples services rendus par les chevaux territoriaux, on peut citer la collecte des déchets ménagers et déchets verts, le ramassage scolaire, le transport des personnes, l'aide technique aux cantonniers, la tonte des pelouses… L'ouvrage décrit les bénéfices écologiques, économiques et sociaux de la traction hippomobile, notamment avec la mobilisation du personnel municipal. Olivier Linot insiste sur l'expertise et le professionnalisme indispensables au succès de la démarche, et s'appuie sur des retours d'expérience des Congrès des chevaux territoriaux.

(suite page 5)

(suite de la page 4)

Monter un service hippomobile

La mise en place d'un service hippomobile nécessite un travail d'analyse et une étude de faisabilité pour disposer d'un outil efficace. La démarche proposée aux collectivités intéressées par la Commission s'appuie sur une étape de sensibilisation, puis une phase de démonstration en ville, suivie d'une étude d'impact pour anticiper l'organisation du service.

Le cheval territorial doit être sélectionné sur un cahier des charges adapté et formé aux conditions spécifiques du travail en ville. Il en va de même du cocher territorial, qui doit respecter les règles de la collectivité territoriale en matière de sécurité, comportement, prévention des accidents et code de la route. Loin de la bucolique charrette de bois, l'équipement hippomobile doit s'intégrer au processus de travail, avec du matériel adapté aux missions.

Les auteurs insistent sur le rôle mobilisateur du cheval auprès du personnel territorial et des habitants. À Trouville, la collecte hippomobile est conviviale et fructueuse (900 bouteilles collectées dans chacune des 3 tournées hebdomadaires, soit 130 T/an ; plus de 3 000 sacs jaunes d'emballages/an, collecte des cartons et sapins de Noël). Le cheval contribue à la pacification de l'espace urbain et y apporte un élément de médiation, à condition de surmonter les préventions (effet passéiste, peur de l'animal, ramassage du crottin). De nombreuses collectivités en sont désormais convaincues (voir EL n° 1003).

« Le cheval au service de la ville », Éditions Rue de l'échiquier, collection Conversations écologiques, 12 € TTC.

Le cheval au service de la ville

Une idée originale se raconte en livre

Trouville-sur-Mer - 23 Avril

écouter

La collecte hippomobile des déchets recyclables à Trouville. | Archives OF.

Facebook Twitter Google+

Achetez votre journal numérique

L'aventure a commencé en l'an 2000, par une idée toute simple mais un peu folle : utiliser le cheval pour collecter les bouteilles vides dans les restaurants et bars de Trouville-sur-Mer. Plusieurs chevaux territoriaux se relaient désormais dans les rues de cette ville, pour la collecte des déchets ménagers et déchets verts, le ramassage scolaire, le transport des personnes, l'aide technique aux cantonniers...

Dans son livre d'entretiens intitulé *Le Cheval au service de la ville*, Olivier Linot, directeur général des services et président de la commission des chevaux territoriaux, raconte cette expérience en espérant faire des émules.

Le Cheval au service de la ville, d'Olivier Linot, échange avec Daniel Simon, préface d'Antoine de Caunes. En librairie depuis le 20 mars. Tarif : 11,40 €.

7

plages sacrées

n-Jacques Lerosier

la peur de combattants de
a barbarie nazi.

et préservées, en partie, par le
servatoire du littoral. Cette Nor-
die de l'assaut continue donc à
xemplaire : elle se veut à tout le
e, comme un livre ouvert, libre
s et inviolable. Joli message.

François SIMON.

lages d'histoires » photo-
d'Olivier Mériel. Textes de
ques Lerosier. Co-édité
tions Au fil du temps et le
re du littoral, 108 pages.

Le retour réussi du cheval en ville

Il y a 15 ans, Trouville mettait le cheval au travail. Aujourd'hui, de nombreuses villes s'inspirent de cette idée. Et pour cause...

Trois questions à...

Olivier Linot, directeur général des services de la mairie de Trouville et président de la commission nationale des chevaux territoriaux.

Vous publiez un livre d'entretien avec le journaliste Daniel Simon sur le cheval dans la ville. Vous êtes le premier à avoir cru au retour du cheval pour les travaux en ville.

Toujours convaincu ?

Le cheval reste l'outil le moins cher, le moins polluant et le plus valorisant. En 1999, Trouville a acheté son premier cheval de trait pour la collecte du verre et des papiers auprès des restaurants et particuliers.

Résultat : un tri augmenté par cinq. Un camion mettrait plus de temps. 15 ans plus tard, 150 villes en France, telles que Nancy, Strasbourg, Brest ou encore Pont-Sainte-Marie près de Troyes, utilisent des chevaux pour l'arrosage, la taille des haies, la tonte des pelouses, la collecte de déchets, emmener les enfants à l'école...

En quinze ans, quels progrès ?

Nous avons parfois commencé avec du matériel de fortune. Aujourd'hui la technologie, la sécurité, la légèreté et, même, le design du matériel attelé aux chevaux ne cessent de s'améliorer. Nous n'avons jamais eu d'accident, mais il ne faut pas faire n'importe quoi en milieu urbain. Les chevaux doivent être dressés et testés et les cochers bien formés.

Les villes qui optent pour le cheval territorial l'ont bien compris est nous demandent des études. Dans l'ensemble le cheval en ville se professionnalise intégrant toute la filière : les haras nationaux pour la formation et les éleveurs.

Olivier Linot.

Des chevaux territoriaux travailleront aux Jeux équestres mondiaux ?

En effet vingt chevaux collecteront chaque jour les déchets, transporteront des enfants. Ils sont habitués depuis 5 ans à travailler au milieu de la foule, du bruit, des obstacles qui peuvent se présenter. Ils viendront de Nancy, Poitiers, Strasbourg, Trouville, Saint-Pierre-sur-Dives...

Je ne vous dis pas la joie des cochers quand ils ont su qu'ils seraient quinze jours aux Jeux équestres mondiaux en Normandie. Ce sera une belle vitrine pour le cheval territorial.

Propos recueillis par Xavier ORIOT.

Le cheval au service de la ville Olivier Linot échange avec Daniel Simon. Préface d'Antoine de Caunes. Ed Rue de l'échiquier.

os en bref

e Michel Chevalet en dédicace à Arromanches, jeudi

Le cheval au service de la ville

Ouest France - 28 mai 2014

forêts de france

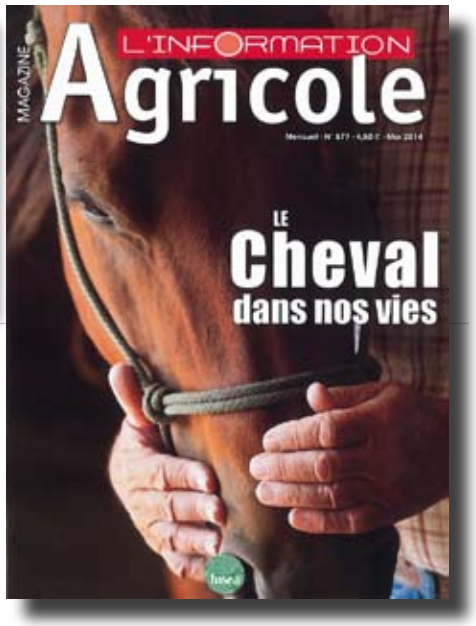
éditions Rue de l'échiquier

LE CHEVAL AU SERVICE DE LA VILLE

Depuis 13 ans, la commune de Trouville-sur-Mer utilise le cheval pour désengorger les restaurants et les bars de leurs déchets. Aujourd'hui, plusieurs chevaux collectent les déchets ménagers et verts, s'occupent du ramassage scolaire, du transport des personnes, et assurent une aide technique aux cantonniers. Trouville a fait des émules et de nombreuses communes s'intéressent maintenant à la démarche, d'autant que les bénéfices sont multiples : financiers (ils assurent de substantielles économies), écologiques (introduction du vivant en milieu urbain et gestion verte des déchets), sociaux (opération motivante et fédérative) et, en termes de communication, la population et la ville en sont valorisées. Un livre-entretien de 96 pages entre Olivier Linot, directeur général des services de Trouville et président de la Commission nationale des chevaux territoriaux, et Daniel Simon, journaliste.

- *Prix :* 12 euros
- Paru aux éditions Rue de l'échiquier.

Le cheval au service de la ville



Daniel Simon, directeur général des services de Trouville-sur-Mer

L'activité hippomobile est très efficiente

L'activité hippomobile s'est avérée très efficace dans la ville de Trouville. Daniel Simon, le directeur général des services de la ville, nous explique les intérêts de ce service mis en place en 2000. Il a publié un ouvrage sur le sujet, aux éditions Rue de l'échiquier*.

L'Information Agricole – Comment est née l'idée d'utiliser le cheval à Trouville ?

Daniel Simon ■ Nous avons choisi l'option hippomobile après nous être interrogés sur les tonnages d'ordures ménagères de Trouville-sur-Mer et nous être aperçus qu'à l'intérieur des ordures collectées en vrac, il y avait beaucoup de bouteilles vides et d'eau. En effet, Trouville-sur-Mer a la particularité d'avoir beaucoup de restaurants et le tri sélectif, comme beaucoup de villes en France, est réalisé de manière volontaire. Il faut donc que chacun des citoyens ou des commerçants se déplace dans un site repéré pour pouvoir déposer ses bouteilles. Nous avons donc pris la décision de récupérer au cabotage (notion très importante dans l'hippomobilité) au porte-à-porte l'ensemble de ces bouteilles vides et de gérer le problème de l'eau dans les poubelles sous une autre forme.

Après nous être interrogés sur l'achat d'un camion électrique (nous voulions rester très écolo), nous avons opté en 1999 pour le cabotage avec un cheval.

Après plusieurs difficultés d'ordre juridique, assurance, achat du cheval en régie, sélection de l'animal etc. nous avons mis en œuvre en 2000 cette expérience qui fonctionne toujours aujourd'hui.

I. A. – Quel bilan tirez-vous 14 ans plus tard ?

D. S. ■ C'est véritablement un bilan très positif que la ville de Trouville et l'ensemble des villes qui utilisent des chevaux en France tirent après plusieurs années d'utilisation.

En effet, si l'activité hippomobile (ramassage d'ordures ménagères, transport d'enfants, arrosage de jardinières, tonte etc.) est bien calibrée par rapport à la ville et par rapport au tonnage ou aux surfaces traitées, l'expérience est toujours plus économique, plus écologique, socialement positive et très motivante pour les agents.

En termes de motivation sociale, tant l'usager habitant que le professionnel des communes se trouve valorisé par l'utilisation d'un cheval. Toutefois, il convient bien d'utiliser le cheval comme un outil efficient de pacification urbaine et de solution écologique à de nouvelles demandes dans les communes et non pas de tenter de remplacer à tout prix un camion par un cheval.

Il est impératif de mettre en œuvre une étude de pré-utilisation du cheval en ville pour éviter que l'hippomobilité devienne un gadget pour écologiste farfelu, mais reste bien un outil efficient et parfaitement calibré de mobilité urbaine pour les agents territoriaux.

I. A. – A quelles difficultés a-t-il fallu faire face ?

D. S. ■ Les difficultés ont certes été nombreuses. Tout d'abord il a fallu convaincre que ce n'était pas un gadget écologique. Ensuite, il a fallu lutter contre l'image ancienne du cheval et ancrer la nouvelle énergie cheval dans une mobilité urbaine moderne (ce qui n'est pas facile avec des élus anciens). Nous avons ensuite trouvé des solutions pour les acquisitions financières, en régie, en délégation de service public, ou en mixte. Nous avons ensuite résolu les problèmes d'assurance, les problèmes de qualification du personnel en travaillant avec l'institut français du cheval

ÉCONOMIQUEMENT INTÉRESSANT

En investissement, un cheval vaut au maximum 5 500 €. La Commission nationale des chevaux territoriaux, présidée par Olivier Linot depuis quelques années, conseille même de travailler avec des paires, afin d'améliorer la sécurité. « Même à 12 000 €, aucun véhicule avec les mêmes caractéristiques de traction n'existe sur le marché », soutient le spécialiste. « Le bilan économique est très en faveur du cheval et les études qui ont été faites sur le sujet le prouvent ».

Le cheval au service de la ville

UNE COMMISSION NATIONALE DES CHEVAUX TERRITORIAUX

La Commission nationale des chevaux territoriaux regroupe les bonnes volontés qui veulent faire connaître les différentes étapes de formation des chevaux, de celle des hommes et surtout les différentes étapes de mise en œuvre du cheval en ville. Les nombreux projets qui ont été calibrés et étudiés avant mises en œuvre et partagés par techniciens et élus sont aujourd'hui toujours en cours. Plus de 200 villes en France utilisent ainsi au quotidien des chevaux.

et d'équitation (Ifce, ndlr) sur les modalités de formation et les diplômes qualifiants les agents municipaux. Actuellement, nous tentons toujours de convaincre la plupart des éleveurs que l'énergie cheval est un vrai débouché pour nos chevaux ! Toutefois, les difficultés que nous rencontrons sont liées aussi à la sécurité absolue nécessaire en ville (...). Nous nous mobilisons pour faire entrer des critères beaucoup plus élevés de sécurisation des chevaux qui doivent pouvoir résister à des pétards aux multiples bruits urbains relativement délicats à gérer et le travail de désensibilisation et de dressage des chevaux doit venir s'ajouter à l'excellent travail d'élevage effectué en France.

Nous travaillons au quotidien pour continuer à monter le niveau de prestation de nos hommes et des chevaux pour que l'hippomobilité continue d'être une solution efficiente à la pacification urbaine et à la gestion efficiente des collectivités territoriales.

Propos recueillis par Claire Nioncel

* *Le cheval au service de la ville, d'Olivier Linot, échanges avec Daniel Simon, préface d'Antoine de Caunes. 12 euros, 92 pages.*

LE HARAS DU PIN MET EN AVANT LE PATRIMOINE HIPPOMOBILE

Les voitures hippomobiles ont tenu dans la société du XIXe siècle une place comparable à celle des automobiles de notre époque. Une trentaine est conservée et régulièrement attelée au haras national du Pin. Dans un texte richement illustré, le spécialiste européen Jean-Louis Libourel invite à découvrir toute la qualité de ce patrimoine, à comprendre l'usage si divers de ces voitures et le mode de vie dont elles étaient l'expression.

VOITURES HIPPOMOBILES, Haras national du Pin par l'Inventaire du patrimoine, région Basse-Normandie, éditions Lieux Dits.

UN COLLOQUE SUR « CHEVAL ET TERRITOIRE »

Jérôme Mourier IFCE

Énergie renouvelable créatrice de lien social déjà mise en place dans plus de 200 communes françaises de 500 à plus de 50 000 habitants, la traction animale, bien plus qu'une mode, peut être aujourd'hui une réponse aux exigences économiques et techniques des territoires.

En effet, soucieuses de valoriser les ressources locales et les démarches innovantes qui créent des emplois et des activités répondant aux critères du développement durable, de plus en plus de collectivités voient la traction animale comme une opportunité de développement.

Aujourd'hui, la direction territoriale Rhône-Alpes/Auvergne de l'institut français du cheval et de l'équitation accompagne les élus, associations et collectivités dans leurs démarches de réflexion autour des perspectives que la traction animale peut apporter à leur territoire en termes économique, social et environnemental.

Pour cela elle a organisé, le 19 mai dernier, un colloque sur le thème du « Cheval au service des milieux agricoles, naturels, ruraux et urbains » au lycée professionnel agricole de Contamine-sur-Arve (74).

Pour en savoir plus : IFCE, Parc du Cheval, Bâtiment Equipôle, 01150 Chazey-sur-Ain (01) – dt.ra@ifce.fr – 04 37 61 19 18.

Le cheval au service de la ville

Reporterre
le quotidien de l'écologie

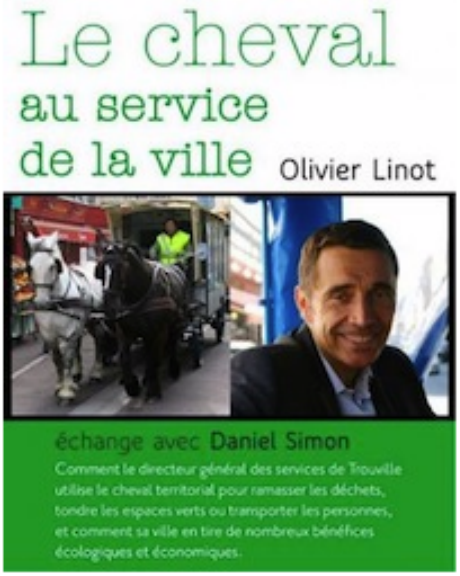
À découvrir

Le cheval au service de la ville

ANTOINE TORRENS

lundi 5 mai 2014

Recommander cette page



Et si l'hippomobilité résolvait les maux urbains ?

L'idée peut paraître saugrenue : le cheval serait une bonne solution à tout un tas de problématiques urbaines contemporaines. Généralement associée à des temps révolus, l'hippomobilité urbaine a pourtant fait ses preuves depuis une quinzaine d'années : économiquement, écologiquement, socialement, elle est devenue pour de nombreuses villes une dimension pertinente des services urbains.

Le cheval
au service
de la ville

Reporterre
le quotidien de l'écologie

À découvrir

Le cheval au service de la ville

Olivier Linot, directeur général des services de Trouville-sur-Mer et président de la Commission nationale des chevaux territoriaux, explique que le premier aspect est financier : un cheval coûte moins cher qu'un équipement motorisé, tant à l'achat qu'à l'usage.

Il est aussi nettement moins polluant et il apporte beaucoup en matière de lien social. Le cheval contribue à rendre les employés municipaux fiers de leur métier et représente une occasion de rencontre entre les habitants : *« On n'a jamais vu un enfant venir caresser une benne à ordures »*.

Enfin et surtout, le cheval est particulièrement bien adapté à certains besoins des services urbains : la collecte des déchets oblige les services techniques à une forme de *« cabotage »* pour lequel les camions ne sont finalement pas très adaptés, alors qu'un cheval y est très efficace.

De la même façon, pour la tonte des espaces verts, un cheval au trot avec une tondeuse mécanique va plus vite qu'une tondeuse à moteur, et il est bien plus silencieux : *« Les habitants des HLM de la Cité des Jardins se plaignaient des nuisances sonores au moment de la sieste des enfants. Aujourd'hui, quand les chevaux arrivent, ceux-là mêmes qui se plaignaient sortent pour offrir du pain ou une caresse »*.

Olivier Linot tient à ce qu'on ne présente pas l'hippomobilité urbaine comme un retour au passé : pour lui, c'est une solution adaptée à l'urbanisme contemporain et à certains de ses besoins.

D'ailleurs, les maires les plus enclins à s'engager sur cette voie ne sont pas les maires les plus âgés, ceux qui ont connu les chevaux dans les rues des villes de leur enfance, mais les maires jeunes, qui n'ont pas de nostalgie particulière du temps passé mais voient les chevaux comme une solution pertinente aux défis qu'ils affrontent dans leur commune.

Trouville-sur-Mer n'a pas été la première ville à développer ce genre de service – Saint-Pierre-sur-Dives, Le-Petit-Quevilly, Rambouillet, Paris et Strasbourg étaient là avant –, mais elle a fait un effort particulier pour communiquer, partager son expérience et en faire profiter d'autres communes.

Le cheval au service de la ville

Reporterre
le quotidien de l'écologie

À découvrir

Le cheval au service de la ville

Aujourd'hui, le service hippomobile de Trouville compte cinq chevaux de trait et quatre employés municipaux ; les chevaux sont utilisés pour la collecte des déchets et la tonte des espaces verts, mais aussi l'entretien des routes, l'arrosage des bacs à fleurs et le ramassage scolaire. Peu à peu, bien d'autres communes ont rejoint le mouvement, de Caen à Lyon en passant par Hazebrouck et Argentan.

Afin que les villes qui se lancent dans cette démarche n'aient pas à tout réinventer, Olivier Linot et ses collègues ont mis en place en 2002 la Commission nationale des chevaux territoriaux, qui a vocation à conseiller et accompagner les collectivités territoriales dans les premiers temps de l'opération.

Car la mise en place de services urbains hippomobiles ne se fait pas d'un coup de baguette magique : elle requiert des chevaux adaptés, choisis avec méthode puis conduits et choyés par un personnel formé. C'est justement pour répondre aux besoins de formation des chevaux et des agents qui s'en occupent qu'a été créé, il y a quelques années, le Centre national des chevaux territoriaux à Tourgéville dans le Calvados.

Le livre d'Olivier Linot et Daniel Simon est court, et il est engagé. On aimerait encore plus de détails sur les avantages économiques du système, sur son intérêt en termes d'impact environnemental. On aimerait toujours plus d'exemples, de témoignages, de retours d'expérience.

Mais, en définitive, en peu de pages, le livre joue bien son rôle : mettre en avant une idée originale et écologique qui, avec un peu d'audace et de ténacité, réunit dans un même projet pertinence économique, progrès social et efficacité environnementale.

▸ **Le cheval au service de la ville**, Olivier Linot – entretiens avec Daniel Simon, Éditions Rue de l'échiquier, 2014, 92 p., 12 €.

Source : Festival du Livre et de la Presse d'Ecologie

Consulter par ailleurs : *La bibliothèque de Reporterre*

Le cheval au service de la ville

Reporterre - 5 mai 2014